



2022.03.25

PARIS-SUR-TROUS

Paris forés

Quand on foule le sol parisien on sait que depuis 1860 le sous-sol est devenu un gruyère sous la truelle vélocité du baron Hausmann suivi par le polytechnicien Fulgence Bienvenue pour le métropolitain. Mais tous ces trous étaient pensés par des hommes intelligents et d'expérience, capables de



prouesses. Je savais que nos sénateurs s'étaient fait bricoler des abris souterrains pour se protéger, eux, des conséquences létales des guerres qu'ils allaient cautionner. Je savais que les officiers supérieurs étaient mis à l'abri des retombées de leur jouet. Mais je ne savais pas combien nos ancêtres avaient miné le mille feuilles géologique parisien. Une démarche absconse me décilla.

Paris inquiétant

Devenu orphelin complet à l'âge respectable de 55 ans, je devais vendre le bien immobilier que m'avaient laissé mes parents ; un pavillon de banlieue à Chatillon, aux marches de Paris.

Quel ne fut pas mon étonnement quand le cleric de notaire me posa une question saugrenue : « Vous êtes bâti sur quoi ? » - « Mais sur la terre ferme parbleu ! » - « c'est vous qui le dites, il faudra que vous me fournissiez le certificat de l'inspection générale des Carrières qui se trouve près de l'entrée des Catacombes. »

Sur site, je fus reçu par un amène fonctionnaire qui, muni de mes références cadastrales, me remis le certificat en ajoutant : « vous êtes chanceux, vous êtes sur un pilier-tournant ; 10 mètres de plus... ». Comme je lui semblais tomber des nues, il me renseigna : « Depuis toujours on extrait la pierre du sous-sol pour construire au-dessus ; la nature ayant horreur du vide, le dessus retourne parfois au-dessous ; logique, non ? ». C'est ainsi que je pris conscience de l'inconscience des Parisiens avertis et des touristes



ignorants qui fréquentent le sol vicieux de Paris et de ses environs du sud. 10% de sa surface serait potentiellement dangereuse, dicit l'IGC.

C'est ainsi que je me suis penché sur les causes de cette bombe à retardement que sont les carrières souterraines rendant Paris vermoulu.

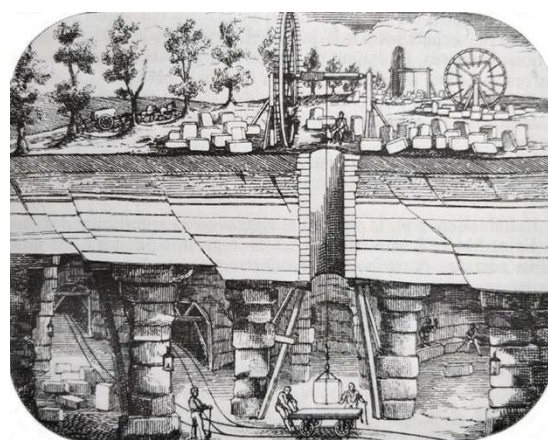
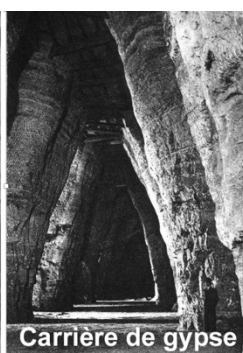
Paris vermoulu

Depuis la plus haute antiquité, les architectes considéraient à raison que la pierre était le matériau le mieux adapté pour ériger du beau et du solide, ceux de Lutèce ne faisaient pas exception à la règle, d'autant plus que le sous-sol, depuis les bords de la Seine et de la Bièvre jusqu'au sommet des Buttes de Montmartre à Belleville, offrait aux bâtisseurs des roches variées :

- La craie à silex pour faire du blanc de Meudon.
- Le sable pour le mortier et la verrerie.
- Les argiles pour les carrelages, les briques et les tuiles.
- Le calcaire grossier pour les moellons et les pierres de taille.
- Le gypse pour le plâtre de Paris.
- Le grès pour le pavage des rues.

Bien évidemment le calcaire grossier était le matériau primordial des œuvres à venir.

Jusqu'au XIII^{ème} siècle, tout alla bien Les carriers trouvaient aisément sous quelques mètres du sol des pierres calcaires à leur convenance. Comme le transport était coûteux, les carrières à ciel

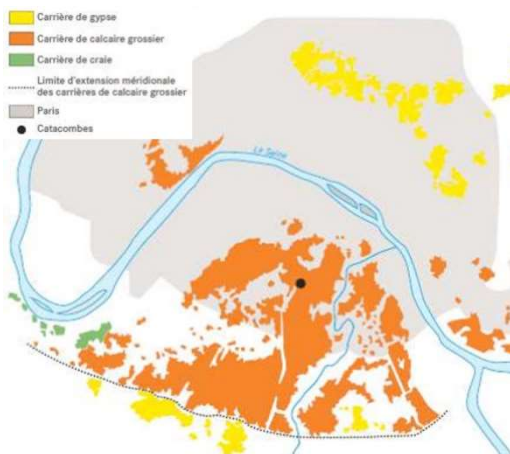
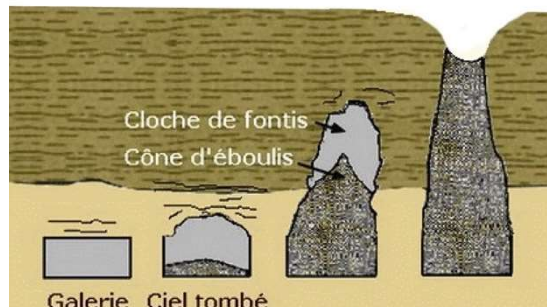


ouverts s'ouvraient au plus près du besoin de la cité.

Deux siècles plus tard, il fallu poursuivre les filons calcaires sous terre, travail de plus en plus difficile, de plus en plus onéreux, jusqu'au moment où les pierres du Vexin, malgré le transport devinrent financièrement compétitives. Entre le XVI^{ème} et la fin du XVII^{ème} siècle, les carrières de Paris disparurent une à une malgré quelques tricheries aux conséquences désastreuses pour rentabiliser encore un peu l'exploitation. Dans le mitan du

XVIII^{ème}, de mystérieux effondrements surgirent dans Paris au droit des anciennes carrières abandonnées. Louis XVI s'en émut quand il apprit que le sous-sol parisien était miné par les carrières souterraines creusées durant des siècles. Notre malheureux roi créa en 1777 l'Inspection générale des carrières, missionnée pour assurer la sécurité de la ville en renforçant le soutien des voûtes. Un travail topographique fut entrepris pour identifier les carrières et déceler leurs points faibles avérés ou potentiels. On débuta un renforcement des voûtes dans l'urgence, qui, deux siècles plus tard demeure encore.

Le processus d'effondrement fut rapidement identifié. Pour des raisons diverses, si le ciel des galeries vient à s'effondrer, peu à peu se crée un effondrement du sous-sol plafonnier qui se solde par un cône d'éboulis et un vide qui migre lentement vers la surface jusqu'à l'effondrement total. Depuis Louis XVI, les effondrements se succèdent sous l'excitation vibratoire permanente de la vie souterraine moderne qui ne cesse de



s'amplifier : métro, RER, voitures, piétinements permanents, manifestations politiques et syndicales, charges des CRS en font une fois conjugués un tremblement permanent, augure des spasmes derniers ? Heureusement que les carrières ont épargné l'île de la Cité et ses bords de Seine qui renferment nos principales richesses architecturales. Il est probable que ce tête-en-l'air de Saint Denis et la courageuse Sainte Geneviève ont veillés de concert à cette divine protection. Je ne crois personnellement pas à l'intercession parfois évoquée de la Couronne d'épines, idéalement située

dans son merveilleux écrin qu'est la Sainte Chapelle, rapportée à prix d'or par notre bon Saint Louis.

Paris qui pue.

Mais revenons à notre décidément peu chanceux Louis Capet,



qui se trouve face à un autre problème, sanitaire cette fois, et nauséabond en plus Paris dispose du cimetière des innocents bien central, qui regorgent de cadavres en décomposition, entassés dans des fosses communes à ciel ouvert et recouverts d'une mince pellicule terreuse non aseptisée ; quand l'une est pleine à ras bord, on en ouvre une seconde contigüe et ainsi de suite. Quand le temps, aidé par les corbeaux, a fait son œuvre désincarnante, les ossements sont engrangés sur place et la fosse reprend sa fonction collectrice.

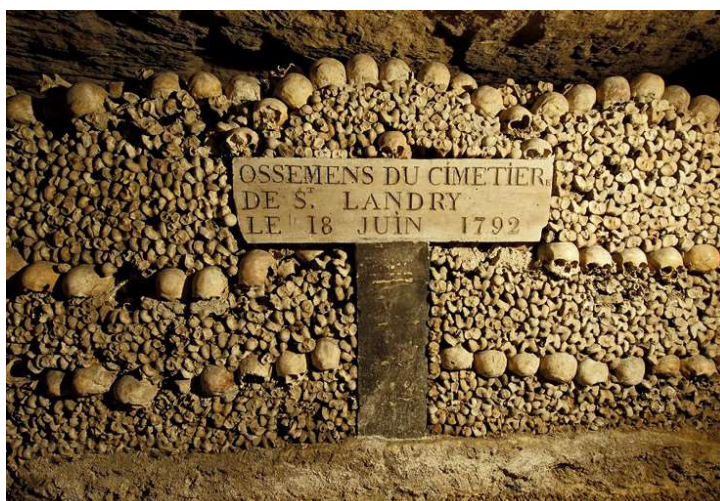
A l'époque de Louis XVI, ce cimetière, grand réceptacle depuis des siècles des dépouilles parisiennes, est cerné par les immeubles de vivants qui récupèrent les odeurs et les miasmes au quotidien. Ces voisins se fâchent et le corps médical aussi. Louis Capet, serrurier habile, trouve la clé du problème : vider les « restes secs » des parisiens défunts stockés en périphérie de la nécropole depuis des siècles dans... les anciennes carrières inexploitées ! Pour les « pas encore secs » trois cimetières sont créés : celui du Père Lachaise (où je dispose d'un exceptionnel pied-à-terre), celui du Montparnasse et enfin celui de Montmartre. Le cimetière des Innocents est fermé en 1780 après l'effondrement d'une fosse commune dans la cave d'une maison de la rue de la Lingerie.

Les enterrements se feront dorénavant, en principe, dans ces seuls trois nouveaux lieux de repos éternels, et les restes de cinq millions de Parisiens seront translatés du cimetière des Innocents dans les carrières les mieux adaptées. Cependant, la mitre cardinalice renâcle à ce transfert assimilé à des violations de sépultures ; mais les bonnes relations avec la généreuse noblesse, encore exempte de tout impôt, aboutissent en 1786 à un compromis : les nouveaux lieux de repos éternels seront consacrés et les transferts se feront de nuit, avec une pompe religieuse adaptée, jusqu'au lieu prévu : les anciennes carrières de la Tombe-Issoire Enfin, avec la discrétion nocturne, hop, vidage en vrac dans les anciens orifices d'extraction. L'opération durera deux ans, aux frais du Tiers-État constituant la quasi-totalité des transférés : logique, non ?

De 1789 à 1814, Paris transféra à l'Ossuaire municipal de Paris les « restes secs » d'une vingtaine de cimetières jouxtant les églises paroissiales, elles-mêmes encombrées de squelettes enfouis sous le dallage. Plus près de Toi mon Dieu...

Paris musarde.

L'Ossuaire municipal de Paris s'approprie dès sa création le nom mythique de Catacombes. Avant son ouverture au public en 1809, il subit un aménagement décoratif conséquent sous l'égide de l'inspecteur Héricart de Thury, qui transforme le lieu selon une vision muséographique et monumentale. Les ossements broyés dans la chute finale, étalés en vrac sur le sol de ce sous-sol macabre, pourquoi ne pas les regrouper artistiquement selon leurs provenances et permettre au visiteur de se recueillir : « tante Cunégonde est là, quelque part dans la foule de têtes de





fémur et des crânes édentés empilés sur de 11 000 m² et



1,7 km de méandres. Succès immédiat ;

Tout le monde veut voir le plus grand ossuaire du monde... et ressentir le petit frisson à

l'évocation de notre éphémère condition. Rire jaune de la mort est un moment que savent

apprécier les quelque 250 000 touristes qui visitent ces lieux silencieux et naturellement

climatisés à 14° C. Peu de Parisiens sont du nombre, on en parle toujours mais on n'y va jamais...

pourtant, ça vaut le coup d'œil, jugez-en.

Paris gourmand.

- Les crânes de chats

Dans son livre « Paris souterrain », Émile Gérards écrivit en 1896 sur une découverte étonnante : il est retrouvé à cette époque des centaines de crânes de chats dans les carrières souterraines proches du théâtre de l'Odéon. On réalise après quelques recherches qu'il existe un puits reliant les catacombes à la cour d'un restaurant, réputé pour ses gibelottes de lapin.



- La Chartreuse

Selon la tradition, la gnôle baptisée chartreuse naît en 1605, quand les moines de la Chartreuse de Vauvert à Paris (au sud de l'actuel jardin du Luxembourg), réputés être de bons herboristes, reçoivent du duc d'Estrées un mystérieux manuscrit avec la formule d'un *Élixir de*

Longue Vie. Ledit duc n'est autre que le frère de la belle Gabrielle qui supporta l'haleine aillée de notre brave Henri IV, pour ceux qui l'auraient oublié. Recette complexe aux 130 plantes que nos herboristes ne parviennent pas à distiller malgré leurs alambics installés idéalement dans les carrières du lieu. Après avoir consommé moultes révérends pères Gaucher, ils refilent la formule inextricable à leurs frères de la Grande Chartreuse. La révolution passe, quelques moines trépassent, d'autres se réfugient à Tarragone et monte une distillerie avant de retrouver leurs pénates. Napoléon juge la formule trop complexe et refuse sa production qui reprendra quand même sous la forme plus douce d'une liqueur jaune (40° et ajout de safran) au départ, puis verte pour les gosiers blindés (55° et chlorophylle). Quant à l'*Élixir végétal de la Grande-Chartreuse*, 69° au compteur, est toujours commercialisé, mais sans prise en charge de la SS, une honte.

Wikipédia me signale que La *Chartreuses épiscopale* (2/3 de jaune 1/3 de verte) a été éditée en 20 000 flacons en 1990 ; n'en reste une goutte.



plus

- Les champignons de Paris

« *Nous entrerons dans la carrière quand les carriers n'y seront plus...* », fut peut-être le chant des champignonnistes parisiens qui envahirent les carrières désaffectées pour transformer leurs métiers saisonniers en producteurs permanents. Pour faire de bons champignons, il faut un peu de terre comme substrat, de la merde de cheval- pardon, du crottin-, du calcaire et une douce température. C'est exactement ce qu'adore *Agaricus bisporus* et ce qu'offrent les carrières parisiennes avec leurs 15° permanents. Quant au crottin, les pots d'échappement de la traction avant hippomobiles du XIXème siècle en déversent à foison sur la chaussée pavée. Ce champignon blanc, de race supérieure méprise la photosynthèse qui ne pourrait que le verdir, tous les mycologues vous le diront. Il s'installe donc dans les carrières parisiennes avant de s'exiler pour se développer.

La production française s'élève aujourd'hui à 100 000 tonnes par an environ. Bon, restons-en là nous n'allons pas en faire tout un plat.



- La cervoise lutécienne.

Lorsque certaines brasseries – Gallia, Karcher ou Dumesnil pour les plus importantes – commencent à vraiment prospérer, et donc à vouloir s'agrandir, une question vient à se poser : comment réduire les coûts de production dans une ville où l'espace manque et les prix des terrains en surface sont élevés ? En intégrant le vaste monde souterrain de la capitale !



Le premier critère à cette installation souterraine est donc économique. Les sous-sols permettent aux brasseurs de maximiser l'espace qu'ils achètent en surface (plusieurs étages pour le prix d'un !), mais aussi de réduire leurs impôts. En effet, à cette époque, les contributions foncières se présentent principalement sous la forme d'une taxe sur les portes et les fenêtres. Or, qui dit sous-sol, dit moins de portes et de fenêtres, et donc moins d'impôt.

Le deuxième critère est, lui, directement lié au processus de fabrication de la bière. En effet, les carrières sont un environnement idéal pour les caves de fermentation et le stockage de la bière. La température y est constamment fraîche et stable, l'humidité naturelle du lieu permet d'atteindre sans difficulté le taux de 45% nécessaire au maltage et l'accès aux sources d'eau souterraines est grandement facilité par leur proximité.

La désinustrialisation de Paris et l'industrialisation des brasseries de bières les feront quitter les sous-sols parisiens bien frais...et sans faux-cols.



Parisiens : gross filous !

Paris a toujours eu besoin d'argent. En 1783, Louis XVI mure Paris par une ceinture de 24 km ouverte par des portes d'octroi pour améliorer le prélèvement des taxes sur les produits entrant dans la ville ; Paris devient cernée et les pataches fluviales strictement contrôlées. Ce système mécontente fortement les Parisiens. En 1785, Beaumarchais lance le célèbre alexandrin : « *Le mur murant Paris murmure* ». Ce mur sera une des causes de la Révolution ; il ne sera supprimé qu'en 1860 par le préfet Haussmann, Paris passant alors de 11 à 20 arrondissements.



À partir de 1783 le vin devient plus cher intra-muros ; on vient donc s'abreuver à l'extérieur des octrois, mais s'organise surtout la contrebande qui passe par les carrières où les gabelous n'osent pas pénétrer dans ce dédale inextricable. La fraude par les galeries des carrières restera un problème non résolu.

Durant l'Occupation de Paris, le général von Choltitz gouverneur du Gross Paris ne put jamais mettre un terme à la libre circulation des résistants. La libération de Paris en 1945, déclenchée par Rol-Tanguy, chef des FFI se fit à partir de son PC des Catacombes merveilleusement équipé comme le montre le poste de secours électrique du dernier cri.

Catacombes, tremplin de la gloire ?

Après la guerre, ne circulaient plus dans les catacombes interdites, que les cataphiles amoureux du stress de l'interdit, de l'histoire, ou tout simplement du calme, du silence et de la perpétuelle fraîcheur de ces aguichantes galeries Mais, dura lex, sed lex, donc Anne Lauvergeon, mineuse, nommée à l'Inspection Générale des Carrières, à partir de 1985, déclara la guerre aux hors la loi.

Elle fit murer à grands frais les accès sauvages par la ceinture ferroviaire désaffectée. Sans succès : les sauvages firent des trous à côté. Elle décida de murer les couloirs ; ce qui perturba un peu le cheminement des sympathiques voyous, mais beaucoup celui de l'air, et l'hygrométrie des lieux s'en ressentit ; résultat catastrophique qui exigea de très onéreux travaux de remise à l'état original. Ouf, les moisissures verdâtres se sont évaporées et les cataphiles circulent toujours. Une relecture attentive de ses cours des Mines aurait dû attirer son attention sur l'importance vitale de l'aération des carrières déjà soulignée par le brillant Pilâtre de Rozier. Heureusement, pour elle, sa cargaison de diplômes l'éleva vers des responsabilités d'une autre envergure...On connaît la suite.



Paris sur Trous.

En y réfléchissant un brin, Paris est sorti de terre par les trous de son sous-sol ; sans trous dans son calcaire, pas de ces magnifiques monuments qui en font sa gloire. Même les trous ont généré d'autres trous ; des gros trous financiers comme ceux évoqués précédemment, mais aussi des petits, des nostalgiques, comme ceux du contrôleur des Lilas qui ont finalement conduit son auteur dans un trou au cimetière du Montparnasse.

Pour imager le bouleversement géologique du calcaire parisien ressuscité dans nos architectures parfois millénaires, je vais proposer au président de la République de baptiser la Capitale en Paris-sur-trous.

Zakrok's Aix152